

• 16 • 17 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

MON FRIC



FICHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 16/17

TEXTE DAVID LESCOT
MISE EN SCÈNE CÉCILE BACKÈS

DU MARDI 6 AU VENDREDI 9 DÉCEMBRE 2016

— PARVIS SAINT-JEAN —

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

*Professeure missionnée au TDB
par le rectorat
marie.baard@ac-dijon.fr*

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot

*Responsable des relations
avec le public
s.bogillot@tdb-cdn.com
03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11*

Magali Poisson

*Chargée de billetterie et des
relations avec les scolaires
m.poisson@tdb-cdn.com
03 80 30 62 60*

1- MON FRIC – PRÉSENTATION

- ◆ **GENRE** Drôle de fable anthropologique sur l'argent et Moi
- ◆ **REGISTRE** Comédie
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, Sciences économiques et sociales, Histoire de l'art, Arts plastiques
- ◆ **PUBLIC** À partir de la 5^{ème}
- ◆ **DURÉE** 1h25 (estimation)
- ◆ **POUR UN PARCOURS THÉÂTRAL** PARCOURS autour du TEXTE : les écritures dramatiques et contemporaines
PARCOURS thématique : regards critiques sur la société, la famille, le parcours initiatique
- ◆ **CRÉATION** Octobre 2016

« On parle peu d'argent. Le théâtre se mêle souvent de parler de la famille, mais rarement sous l'angle de l'argent. Pourtant, de l'enfance au soir de la vie, la préoccupation de l'argent rythme le quotidien. Car on peut rêver d'en avoir plus. Et souvent, on dépense plus qu'on ne gagne. Mais comment faire ? On me propose de m'enrichir en magouillant un peu... j'accepte ? Mais à quelles conditions ? Où situer la limite de l'argent sale, de l'argent immoral, de l'argent interdit ? Peut-on imaginer de vivre sans argent, et sans tous ces tourments ? L'argent, étroitement lié au travail et au besoin de dépense, obsède nos jours et nos nuits. »

Cécile BACKÈS

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

❖ L'argent !

- « [...] l'argent parle pourtant de nous de manière essentielle. Présent à chaque étape de notre vie, sous une forme ou sous une autre, il se remplit de notre imaginaire, de nos besoins réels ou factices, de nos jugements de valeur. De l'argent de poche aux dettes bancaires ou familiales, des jeux d'argent à la question quotidienne de l'aumône aux SDF, notre existence est jalonnée par tous les usages possibles que nous faisons du « fric ». On pourrait donc résumer la pièce de David Lescot en inversant la célèbre formule capitaliste : « l'argent c'est du temps ». C'est ce temps-là de notre économie réelle et imaginaire, de notre économie intime et psychique, souvent oublié, refoulé, que nous raconte très concrètement et très poétiquement *Mon Fric*. » Guillaume Clayssen, Dossier dramaturgique.
- Quel est l'importance de l'argent dans notre monde, dans notre vie personnelle/intime, importance économique et symbolique ?
- Comment parle-t-on (ou pas) d'argent ?
- Quel usage fait-on de son argent ?
- Extrait du dossier dramaturgique (lien dans les **RESSOURCES**)
 - « Dans la pièce, l'usage se décline au moins de 5 manières :
 - > **la dépense** : dépenser c'est perdre de l'argent en vue d'un gain quelconque. Mais le gain efface-t-il la perte ? Pour les personnes qui ne sont pas dépensières, la perte semble toujours plus grande que le gain. Pour les personnes dépensières, le gain est aussi dans le plaisir de la dépense. Dans certains cas encore plus étonnants, le calcul économique ne sous-tend même plus la dépense et celle-ci devient une fin en soi. On est alors dans ce que Georges Bataille appelle la « dépense improductive » (p. 34), perspective qui remet en cause l'utilitarisme de notre pensée économique.
 - > **l'enrichissement** : par des systèmes ingénieux qui permettent de gagner un maximum d'argent en un minimum de temps (cf. l'autre pièce de David Lescot, *Le Système de Ponzî*). Moi en utilise un dans son adolescence : « l'avion ». Mais sa fille s'avère encore plus ingénieuse que lui. Très vite après le bac, elle fait fortune en vendant des « produits dégriffés sur internet » (p. 45).
 - > **la propriété** : avec l'exemple de la colonie communiste, on entrevoit une autre possibilité de posséder de l'argent : tout ce qu'on possède est mis dans un pot commun et sert à faire fonctionner la collectivité (p. 8). Mais comme le montre bien cette micro-séquence, le rapport des enfants au partage est compliqué, même pour des enfants de parents communistes (cf. la petite analyse de l'économiste Daniel Cohen sur les variations de l'altruisme enfantin).

> les boulots rémunérateurs : Moi évoque ses stratégies pour s'enrichir avant même qu'il ne gagne sa vie et n'accède à des boulots rémunérateurs (p.13). Il plonge alors dans des petites arnaques en détournant notamment le fric de la cantine que lui donne sa mère pour aller jouer au flipper. C'est ensuite que Moi exerce toutes sortes de petits boulots : travailler dans une petite manufacture de vêtements du père d'un ami à lui, ventouser pour les tournages de films (p. 16), ou enfin enseigner dans une boîte à bac (p.29). Derrière toutes ces expériences professionnelles assez médiocres, se cache cette question que sa fille finit par lui poser : « Et pourquoi est-ce qu'il faudrait que je gagne ma vie ? » (p.41).

> la gratuité : c'est notamment la possibilité, quand on n'a pas beaucoup d'argent, de faire des activités d'habitude inaccessibles, telles que des « expos gratuites », des « PROJOS gratuites », etc. (p. 20).

- Existe-t-il des alternatives à une vie/une société dans lesquelles l'argent est au centre ? => dans la pièce le personnage de Sylvaine, la notion d' « oïkos » (foyer – maison), la notion de décroissance.

❖ **Moi**

- « Dans *Mon Fric*, on est dans la tête de Moi comme s'il avait le pouvoir de nous montrer ce qu'il a dans la tête. C'est ça la structure de la pièce : il nous parle et pour nous le faire mieux voir, il nous le montre. En faisant son autobiographie, il revoit des images et nous aussi on les voit. » David Lescot
- Quel rapport entretient-on avec l'argent ? => en tant que société, en tant qu'individu
- Quels sont les « maximes économiques » familiales qui déterminent notre rapport à l'argent ? => dans la pièce « c'est bon, hein, mon fils, de dépenser son argent. »...
- Comment notre rapport à l'argent est-il conditionné par celui de nos parents, qui joue comme un modèle et/ou un anti-modèle ? => voir en [ANNEXE](#), le texte de Patrick AVRANE : *Petite psychanalyse de l'argent* dans lequel l'auteur établit des profils en fonction des attitudes caractéristiques de chacun par rapport aux questions économiques, à savoir les Harpagons, les Flambeurs, les Avides, les Prodiges, les Fortunés.
- Pourquoi Moi est-il un « homo oeconomicus raté, décalé » (Expression utilisée par Guillaume Clayssen dans le dossier dramaturgique) ? => il cherche à s'enrichir mais n'y parvient jamais, il fait de mauvais calcul et produit des raisonnements économiques faux. D'où le caractère comique de la pièce.

❖ **Le temps**

- « [...] un terrain de jeu intimement lié à ce que je cherche au théâtre : un espace habité par les ombres du paradis perdu de l'enfance, où les revenants et les présents s'évanouissent et reparaissent comme dans un rêve. Ce « récit-théâtre » de *Mon Fric* propose de jouer avec les différentes couleurs du temps : présent et passé s'enlacent pour laisser apparaître la possibilité d'un futur composé. » C. Backès, Note d'intention
- De l'enfance au 3^{ème} âge de la vie, la pièce se découpe en « Temps de vie » mais dans la continuité :

Temps	Titre du « tableau »	Scènes et action
Temps 1	Enfance / Maison des parents	Premiers rapports à l'argent : la thésaurisation !
Temps 2	Enfance / Nouvelle maison des parents	La tirelire, le partage, les premières dépenses, les parents et les problèmes de trésorerie, la colonie – Séparation des parents
Temps 3	Adolescence / Entre deux maisons	L'argent de poche, comment gagner de l'argent : job d'été et premiers salaires / trafics / détournements, la pension alimentaire, le bac, les études, la vie au-dessus de ses moyens, petits boulots, la copine et les parents de la copine – Installation chez Géraldine (la copine)
Temps 4	Adulte / Chez Géraldine	Un enfant, les découverts et les problèmes d'argent, la gratuité, le commerce et le marchandage, on s'achète rien, la banque, le blouson, les dépenses à crédit, la consommation, la propriété, le boulot, les comparaisons sociales et économiques – Séparation de Moi et Géraldine
Temps 5	Adulte / Chez moi	L'Euro, Francesca ses théories et son train de vie, les dépenses improductives – Rupture de Moi et Francesca
Temps 6	Adulte / Chez moi avec ma fille le week-end	Le sens du commerce, le psy, la négociation avec la fille, la rencontre avec Sylvaine, la décroissance, les études de la fille – Enterrement des parents
Temps 7	Adulte / Chez moi sans parents	L'appartement et les dettes, les actions en bourse, l'avenir financier
Temps 8	3 ^{ème} âge de la vie	L'indifférence, les pompes funèbres, une vie normale.

- Questionnement du rapport au temps :
 - « Le temps c'est de l'argent », B. Franklin => vision capitaliste et quantitative de la vie
 - La pièce inverse le rapport habituel entre les deux concepts : le temps mesure l'argent => comment l'argent me raconte ? comment fait-il partie de mon identité narrative ?
 - Dans la pièce l'écoulement du temps et l'écoulement de l'argent se font écho : « le « Moi » file, dépense et se dépense, et part comme le temps ou comme l'argent », Guillaume Clayssen, Dossier dramaturgique.
- Moi égrène ses souvenirs et a le pouvoir de ressusciter son passé : il nous fait part d'un récit autobiographique. Il est à la fois le narrateur, qui parle au passé et s'adresse aux spectateurs et l'acteur, qui dialogue avec les personnages à qui il s'adresse au présent. Les autres personnages apparaissent et disparaissent par le seul effet de la parole de Moi.
- Rythme de la pièce et du texte.

◆ Écriture

« *Mon Fric*, notamment, repose entièrement sur le langage, un langage très parlé, adressé au public, un langage qui pourrait presque être un langage de stand-up comédie car le spectateur y est très pris en compte. Le public, dans cette pièce, est presque le confident du personnage puisque ce dernier s'adresse à lui en permanence.

L'autre travail que je fais pour transformer le récit en théâtre, consiste à créer des personnages en leur prêtant des manières de parler, des caractéristiques de langue. J'aime beaucoup notamment m'appuyer sur le langage parlé, la musique du parler. J'aborde l'oralité de manière assez musicale. Plus on écoute le langage parlé tel qu'il est réellement et plus on fait un travail musical, plus on perçoit sa vraie musique. Contrairement à l'opinion courante, il faut aller chercher, étudier le langage parlé, et il faut surtout au préalable se débarrasser de la manière habituelle qu'on a de l'aborder, celle qui passe par le prisme des écritures scénaristiques, du langage télévisuel. Souvent, lorsqu'on veut faire vrai on se calque sur une réalité télévisuelle et cela me heurte beaucoup.

Pour trouver cette musique de l'oralité, je travaille à l'oreille. Quand j'écris, j'écris à voix haute. Dans les lieux publics, par moment je m'abstrais des choses et j'écoute. J'organise aussi des enregistrements. Pour certaines pièces, j'ai enregistré moi parlant avec des gens, ou des gens parlant entre eux. J'écoute ensuite ces enregistrements, je les retranscris et je travaille à partir de cette matière. » David Lescot

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ « David Lescot avait écrit une forme courte sur l'argent. Je lui ai proposé d'écrire le texte d'un spectacle qui, à travers ce thème, parlerait aux adolescents d'aujourd'hui. [...] Voici donc Moi et sa famille, Moi, ses amours, ses emmerdes, sa jeunesse et ses ratages qui défilent. Voici aussi, en filigrane, les dernières décennies qui défilent. David Lescot déplie les feuilles d'un théâtre choral, drôle et léger, où l'on s'adresse en alternance tour à tour au public et aux autres personnages... personnages ? Des croquis d'êtres humains, plutôt, qui passent la tête le temps d'une ou deux répliques, le temps dont la fable a besoin. *Mon Fric* est un texte à jouer dans l'esprit d'une BD en croquant les détails, les gestes et les façons de parler. [...] les lieux de *Mon Fric* composent un « vestiaire de l'enfance », comme l'a joliment écrit Patrick Modiano. Entrelaçant les thèmes du moi, du temps et de l'argent, David Lescot s'affirme comme l'auteur d'un théâtre de la mémoire commune. » C. Backès, Note d'intention
- ❖ Le défi de la mise en scène repose :
 - sur la narration et le récit autobiographique de Moi. « L'exposition se déploie sur toute la pièce » et est l'œuvre narrative de Moi : « comment jouer une pièce qui, au lieu d'être une succession d'actions, est une succession de micro-narrations faisant autobiographie ? », Guillaume Clayssen, Dossier dramaturgique.
 - sur les interventions dans l'espace des « fantômes » qui jalonnent le récit de Moi, à savoir tous les personnages de sa vie.
- ❖ Musicalité de la langue, rythme du texte.
- ❖ « La perméabilité du temps dans *Mon Fric*, est finalement une invitation à un théâtre de poésie, de corps, de mélange des genres où la musique, le chant, le clown, le travestissement et tant d'autres codes sociaux et artistiques s'enlacent naturellement. Une mémoire passée et présente à la fois, morte et vivante, subjective et universelle, intime et théâtrale, tel est le chemin double et apparemment contradictoire que nous devons suivre pour mettre en scène cette pièce très singulière. » Guillaume Clayssen, Dossier dramaturgique.

◆ Scénographie



Source : <http://www.lavoixdunord.fr/58604/article/2016-10-13/moi-j-ai-juste-eu-une-vie-normale>

2- AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

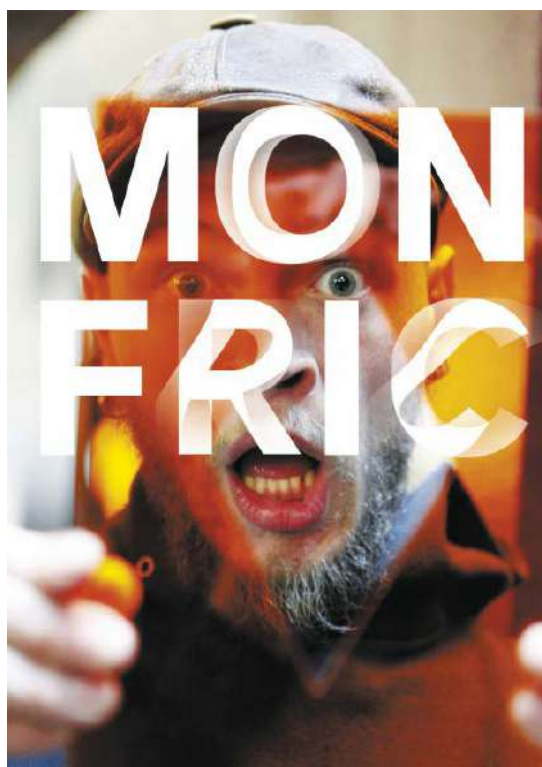
◆ À partir des mots

- ❖ Travailler sur le mot FRIC et l'ensemble du champ lexical de l'argent.

Ressources :

« Avoir du fric, du pognon, du blé, de l'oseille, de la thune, de la maille, des sous, des ronds, du flouze, etc.

Utilisés dans le langage familier, tous ces mots sont des synonymes du mot « argent ». Les formes employées sont nombreuses : selon les époques, les régions, l'âge du locuteur, l'origine sociale, les intentions, le contexte, le vocabulaire utilisé diffère. Établir une liste exhaustive de toutes les expressions utilisées pour qualifier le mot argent s'avère donc être une entreprise difficile, où il est presque certain qu'un mot manquera à l'appel ! De même, il est difficile de connaître l'origine exacte de ces mots, résultats d'inventions et d'évolutions constantes au sein du langage parlé populaire. Certaines origines peuvent tout de même être identifiées. Ainsi le mot « fric » prend ses origines au 19^{ème} siècle dans le mot « fricot », lui-même tiré du mot « fricoter » qui signifie « être dans des affaires louches ». Le mot « flouze » provient quant à lui du mot arabe « flws » qui signifie une petite somme d'argent. » Le Petit journal.com (Extrait du dossier dramaturgique)



© Atelier graphique Malte Martin

- ❖ Réflexion personnelle - Demander et faire noter aux élèves quels sont les moments dans leur vie où ils ont eu un rapport avec l'argent. Essayer de classer ces moments dans l'ordre chronologique et de mettre une émotion sur ce moment.

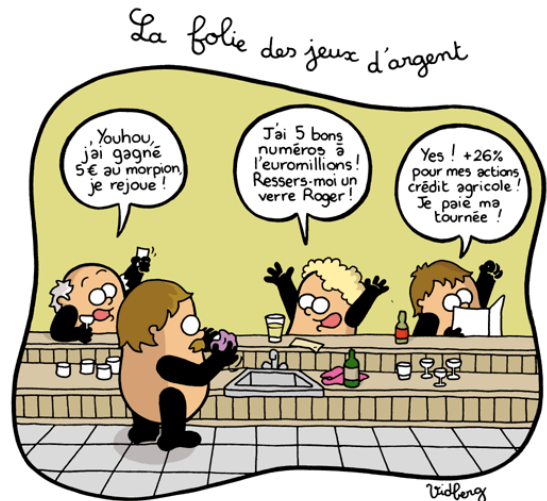
◆ À partir des images

- ❖ À partir d'une sélection de dessins/caricatures/images publicitaires..., aborder les questions présentées dans les thématiques de la pièce.

Quelques exemples :



Source : <http://www.bd-stoic.com/article-6503670.html>



Source : <http://vidberg.blog.lemonde.fr/2008/09/20/la-folie-des-jeux-dargent/>



Source : <http://blog.neamar.fr/2-uncategorised/142-calvin-et-hobbes-bande-dessinee>



« *Riche, pourquoi pas toi ?* est une enquête fiction sur l'argent signée Marion Montaigne. L'auteur s'appuie sur les écrits de Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, deux authentiques sociologues « spécialistes des riches »...

Riche, pourquoi pas toi ? est un one shot qui raconte l'histoire de Philippe Brocolis, heureux gagnant de la cagnotte du Loto. Avant, les choses étaient simples : pour Philippe, être riche, c'était – eh oui ! – avoir de l'argent ! Pourtant, après avoir reçu son gain, il s'aperçoit que ce n'est pas si simple à définir, la richesse. Avec l'aide des sociologues Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, la famille part à la conquête d'un monde qui lui est totalement étranger, celui de la bourgeoisie.

Riche, pourquoi pas toi ? est une histoire complète, une BD documentaire et humoristique sur l'argent et les riches. »

<http://www.dargaud.com/bd/RICHE-POURQUOI-PAS-TOI>

◆ À partir de la musique

De nombreuses chansons du répertoire français et international abordent la question de l'argent. Cela peut-être aussi une entrée sur le thème du spectacle.

Quelques titres (liste non exhaustive et extensible !) :

- Alain Souchon – « Parachute Doré »
- Noir Désir – « L'homme pressé »
- Téléphone – « Argent, trop cher »
- Barrett Strong - « Money (That's What I Want) »
- Pink Floyd – « Money »
- Dire Straits – « Money for nothing »
- Abba – « Money, money, money »
- Destiny's Child - « Independent Woman »
- Madonna - « Material Girl »
- The Beatles - « Baby you're a rich man »
- Aloe Blacc – « I Need A Dollar »

Une liste avec d'autres titres sur le blog Music du Monde :

<http://music.blog.lemonde.fr/2011/08/25/votre-compilation-sur-largent/>

◆ À partir de l'art

On peut aborder la question de la société de consommation à travers l'art. On peut aborder ainsi la critique de la société de consommation et le thème de la décroissance (dont il est question avec le personnage de Sylvaine dans la pièce).

Duane Hanson « Supermarket Lady » 1969



Barbara Kruger « I shop therefore I am » 1987



Wim Delvoye « Cochon Louis Vuitton »



Liu Jianhua « Yiwu Survey » 2006 Installation



3- APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Travailler sur le spectacle

- ❖ Réfléchir et discuter sur les **thèmes** du spectacle en prenant appui sur les indications données dans la présentation des thèmes de la pièce
 - Moi, l'argent, le temps : quelle est l'évolution du rapport de Moi à l'argent au cours de sa vie ?
 - Commenter la dernière phrase de la pièce « Moi, j'ai juste eu une vie normale. »
 - Travailler sur la question de l'argent d'un point de vue sociologique.
 - Quels sont les modes de vies alternatifs qui se développent face à la société de consommation et au capitalisme généralisé ?
- ❖ Revenir sur le **texte** de David Lescot et travailler sur l'écriture : le rythme, la musicalité, l'humour...
- ❖ **La mise en scène et la scénographie :**
 - Montrer comment Cécile Backès a mis en scène la narration (Moi, personnage principal) et l'intervention des différents personnages secondaires.
 - Faire un croquis général légendé de la scénographie. La légende peut être utilisée pour montrer l'évolution de la scénographie au cours du spectacle.
 - Y-a-t-il des dispositifs sonores et de lumières particuliers ? Quelle est leur utilité ?

◆ Jouer

- ❖ Des situations d'improvisation et de travail sur le plateau autour du thème de l'argent et des situations vues dans la pièce sont nombreuses à pouvoir être proposées à des élèves.
- ❖ Improviser des scènes autour du thème de l'argent en incarnant les différents profils d'individus selon leur rapport avec l'argent (En [ANNEXES](#), le texte de Patrick AVRANE)
 - ⇒ les Harpagons, les Flambeurs, les Avides, les Prodiges, les Fortunés.

◆ Imaginer et créer

- ❖ Imaginer et écrire (en groupe restreint ou collectivement) un **abécédaire** sur la pièce *Mon fric*.
 - Étape 1 : réaliser un brainstorming de mots sur la pièce
 - Étape 2 : pour chaque mot, déterminer son lien à la pièce et à ces thèmes : Argent, Moi, Temps, et écrire une « définition »
 - Étape 3 : réaliser l'abécédaire, soit en travail de plateau (travail de chœur qui peut être mis en scène) soit en livret, affiche...
- ❖ Réaliser un collage sur format A3 minimum en utilisant des mots, des images, et tout type de supports ou de matériaux. Plusieurs thèmes sont possibles. Les productions peuvent ensuite être compilées ou confrontées les unes aux autres.
 - Réaliser un collage sur l'argent selon la manière dont il est présenté dans la pièce.
 - Réaliser un collage sur sa conception personnelle de l'argent



- ❖ Imaginer et réaliser un « **story-board** » de la pièce à partir du modèle d'un plateau de Monopoly.
- ❖ Écrire et dire un **slam** à une ou plusieurs voix à partir de la pièce, retraçant l'histoire de Moi.
- ❖ Écrire un **récit**/une narration de son rapport à l'argent sur le modèle de la pièce (enfance, adolescence).

4- RESSOURCES

◆ Ressources textes et audio :

- ❖ La page consacrée sur le site de la comédie de Béthune (avec une présentation AUDIO et plusieurs propositions de dossiers) : <http://www.comediedebethune.org/spectacle/mon-fric/>
- ❖ Dossier dramaturgique sur la pièce, réalisé par Guillaume Clayssen : ce dossier comporte de nombreuses ressources documentaires pour travailler sur la pièce (textes, iconographie.... Dont quelques-uns figurent dans les ANNEXES de ce dossier) <http://www.comediedebethune.org/wp-content/uploads/2015/06/monfric-dossierdrama-1516.pdf>
- ❖ *L'argent*, Les petites formes de la Comédie Française, Prix : 10€ / 160 pages / novembre 2009 / ISBN : 978-2-7498-1134-5 / EAN : 9782749811345 => on y retrouve le premier texte court de David Lescot sur l'argent et d'autres pièces courtes, sur le même thème, d'auteurs contemporains.

5- ANNEXES

◆ TEXTE de Jean BAUDRILLARD, *La société de consommation* (in *Antimanuel d'économie* de Bernard Maris, p. 231 / cité dans le dossier dramaturgique)

« L'analogie du temps avec l'argent est par contre fondamentale pour analyser "notre temps", et ce que peut impliquer la grande coupure significative entre temps de travail et temps libre, coupure décisive, puisque c'est sur elle que se fondent les options fondamentales de la société de consommation. *Time is money* : cette devise inscrite en lettres de feu sur les machines à écrire Remington l'est aussi au fronton des usines, dans le temps asservi de la quotidienneté, dans la notion de plus en plus importante de "budget-temps". Elle régit même — et c'est ce qui nous intéresse ici — le loisir et le temps libre. C'est encore elle qui définit le temps vide et qui s'inscrit au cadran solaire des plages sur le fronton des clubs de vacances. Le temps est une denrée rare, précieuse, soumise aux lois de la valeur d'échange. Ceci est clair pour le temps de travail, puisqu'il est vendu et acheté. Mais de plus le temps libre lui-même doit être, pour être "consommé", directement ou indirectement acheté. Norman Mailer analyse le calcul de production opéré sur le jus d'orange, livré congelé ou liquide (en carton). Ce dernier coûte plus cher parce qu'on inclut dans le prix les deux minutes gagnées sur la préparation du produit congelé : son propre temps libre est ainsi vendu au consommateur. Et c'est logique, puisque le temps "libre" est en fait du temps "gagné", du capital rentabilisable, de la force productive virtuelle, qu'il faut donc racheter pour en disposer. »

◆ TEXTE de Georges Bataille, *La notion de dépense*, p. 28 et 44 / cité dans le dossier dramaturgique

« L'activité humaine n'est pas entièrement réductible à des processus de production et de conservation et la consommation doit être divisée en deux parts distinctes. La première, réductible, est représentée par l'usage du minimum nécessaire, pour les individus d'une société donnée, à la conservation de la vie et à la continuation de l'activité productive : il s'agit donc simplement de la condition fondamentale de cette dernière. La seconde part est représentée par les dépenses dites improductives : le luxe, les deuils, les guerres, les cultes, les constructions de monuments somptuaires, les jeux, les spectacles, les arts, l'activité sexuelle perverse (c'est-à-dire détournée de la finalité génitale) représentent autant d'activités qui, tout au moins dans les conditions primitives, ont leur fin en elles-mêmes. Or, il est nécessaire de réserver le nom de dépense à ces formes improductives, à l'exclusion de tous les modes de consommation qui servent de moyen terme à la production. Bien qu'il soit toujours possible d'opposer les unes aux autres les diverses formes énumérées, elles constituent un ensemble caractérisé par le fait que, dans chaque cas, l'accent est placé sur la perte qui doit être la plus grande possible pour que l'activité prenne son véritable sens.

Ce principe de la perte, c'est-à-dire de la dépense inconditionnelle, si contraire qu'il soit au principe économique de la balance des comptes (la dépense régulièrement compensée par l'acquisition) seul rationnel au sens étroit du mot, peut être mis en évidence à l'aide d'un petit nombre d'exemples empruntés à l'expérience courante. »

◆ **TEXTE de Patrick Avrane, *Petite psychanalyse de l'argent* (in *Petite psychanalyse de l'argent*) / cité dans le dossier dramaturgique**

« 1. les « Harpagons » :

Chez ce jeune homme, c'est le porte-monnaie qui coince. « Il paraît que j'ai des oursins dans la poche », me dit-il, car il emploie sans difficulté un langage familier, bien dans le style de ceux qui sortent de la prestigieuse grande école où il a fait ses études. (...) Le monde dans lequel a été élevé Ugolin est un monde de défiance. Aucun acte ne peut y être gratuit. On se méfie de ce que l'on fait, de peur de rentrer dans le circuit d'une dette. On y prend garde à ce que les autres font : ils sont nécessairement intéressés. L'argent y est le pivot de toutes les relations. En dépenser le moins possible et tirer le profit maximum de ce qui est offert, soutirer le plus que l'on peut à autrui et tâcher de le duper sont les buts à atteindre. Exister relève du calcul. Camaraderie, amitiés sont mesurées à l'aune du profit. (p. 48)

Le goût de l'argent n'est pas celui de l'accumulation des objets, au contraire : c'est le goût de la disparition des choses.

Il y a du Midas chez de tels avarés. On sait que le roi légendaire de Phrygie, en récompense de la libération de Silène, le tuteur de Dionysos, demande au dieu que tout ce qu'il touche se transmue en or. Son vœu est exaucé à sa plus grande joie, jusqu'à la révélation qu'il risque de mourir d'inanition, aliments et boissons se transformant eux aussi en métal précieux. Libéré de cet enchantement par Dionysos, Midas est contraint de se purifier dans le Pactole. Depuis lors, ce fleuve roule les paillettes d'or qui sont à l'origine de la première frappe monétaire. Le rêve du père d'Ugolin est sans doute de réussir là où Midas a échoué : réaliser l'amour de l'or, se baigner directement dans le Pactole, en ressortir couvert du métal précieux transformé en monnaie. Les avarés ne peuvent entendre les leçons de Dionysos, dieu de l'ivresse, de la fête joyeuse, de la dépense. (p. 54)

2. les « Flambeurs » :

« Ce qui me forçait à jouer était un sentiment d'avarice : j'aimais la dépense, et je la regrettais, quand ce n'était pas le jeu qui m'avait fourni l'argent pour le faire. Il me semblait que l'argent gagné au jeu ne m'avait rien coûté. » L'avarice dont se plaint Casanova n'est pas celle d'Harpagon, d'Euclion, du père d'Ugolin, ni celle qui anime les financiers. Ce n'est pas l'accumulation des richesses qui plaît au Vénitien ; il ne voue pas un culte à l'or ; sequins et ducats n'organisent pas son existence. Il aime la dépense mais redoute le labeur, non pour les fatigues qu'il cause, car on le voit s'épuiser en voyages, en chevauchées, en combinaisons et inventions de toutes sortes, mais parce que le travail donne de la valeur à l'argent. Son coût se mesure à la sueur, la dépense en est alors entachée. Le regret rappelle les harassements. La dépense heureuse ne doit pas se souvenir du prix de l'argent. L'or acquis grâce aux hasards du jeu ne coûte rien. Et Casanova, dans ce qu'il nous conte de sa vie, fait-il autre chose que jouer ? Il gagne et dépense aussitôt, souvent encore plus. (p. 74)

3. les « Avides » :

« Je n'ai rien eu et je veux tout. », clament, en miroir aux flambeurs, ceux dont l'avidité règle l'existence. C'est à tout le moins ce que nous imaginons.

De l'avidité, chacun se défend. La crainte d'être avalé, à la mesure du désir de dévorer, est toujours tapie en soi. Mais les sages chrétiens en ont fait un péché. La gourmandise est le propre de celui qui « change la nature en art (...) pour satisfaire l'avidité, non pas pour pouvoir à la nécessité », énonce à la fin du XII^e siècle un futur pape. Qu'elle soit glotonnerie ou recherche immodérée des saveurs, elle est mère de tous les péchés, car le gourmand, par cette bouche qui est la porte de son corps, a introduit en lui le diable. Les psychanalystes quant à eux, qui ne sont pas loin de croire que le démon est en chacun de nous, font de l'avidité un élément essentiel dans la constitution de tout sujet. Le premier amour, celui de la phase orale, est cannibalique. Le nourrisson dévore l'objet aimé ; cette incorporation devient le prototype de toutes les identifications à venir. (p. 105)

Par définition, les avides sont avarés ; en revanche, tous les avarés ne sont pas avides. Car, imaginerait-on un Harpagon, un Euclion, refuser trois mille, six mille, trente mille, soixante mille ducats en échange d'une livre de chair tout juste bonne à appâter le poisson ? L'avare a confiance dans la monnaie : par sa circulation, elle est le sang de la vie, sa possession donne la force. Avoir de l'argent est une nécessité pour lui. En revanche, l'avide l'avale. Il est l'argent. Hors du symbolique, celui-ci procure une toute-puissance imaginaire aux ogres, aux usuriers, aux financiers. Shylock est effrayant parce que son être et son avoir sont confondus. Il est sorti de l'avarice. La confiance dans la monnaie permet l'échange entre les sujets, au même titre qu'un langage, mais il ne veut pas de discours. Il n'a aucune justification à donner de son exigence de chair ; sa haine enracinée et son aversion à l'égard d'Antonio suffisent. On ne demande pas au loup pourquoi il dévore l'agneau. (p. 130) Il y a ce dont on ne peut faire commerce : l'amitié, l'amour, l'honneur, sujets de tant de romans naturalistes où se pavent les faux amis et les jeunes épouses qui adorent leur riche et vieux mari, où les crimes d'honneur se soldent en billets de banque, et où les décorations s'achètent... Cela concerne éventuellement les psychanalystes, et pas du tout les économistes,

assurent ces derniers. Car l'homo oeconomicus connaît la nomenclature des biens soumis à l'échange. Celle-ci varie selon les lieux et les temps, avec quelques frontières floues. Plus d'esclaves aujourd'hui, mais l'alcool et la sexualité vénale oscillent entre licite et illicite. L'avidité, c'est celui qui ne s'arrête pas à la liste, celui pour qui tout est objet possible d'achat et de vente. Il n'a pas d'autre loi que son désir, mais un désir sans limite, compris comme un besoin irrépressible. Le mythe de l'ogre financier met à mal l'homo oeconomicus. L'argent devient instrument de pouvoir ; avec lui, le vorace cannibale ouvre une boucherie humaine. (p. 133)

4. les « Prodiges » :

Si je ne sais plus quelle forme cela prit, peut-être un « bon » sur un ton résigné, je perçus une fugace déception chez Dorante à l'énoncé du tarif que je lui indiquais. J'en compris la raison plus tard : c'est sans doute moins le montant de la somme – trop faible, plutôt que trop élevée – que les critères de son évaluation qui provoquèrent cette réaction.

Dorante est venu pour élucider son malaise, interroger ce qu'il ne comprend pas, ce qu'il soupçonne de désirs inconscients. Cet homme, dont l'activité est inscrite dans le monde économique, se rend chez un psychanalyste qu'il suppose d'un autre monde. Or, celui-ci propose des séances dont le prix apparaît déterminé par la plus pure économie néoclassique. (...) Toutefois, Dorante ne dilapide pas ses biens ; ses dépenses n'en sont pas excessives à tout propos. S'il est prodigue, c'est dans certaines circonstances. Ce serait pour lui honteux de s'intéresser au prix des chaussures qu'il a aux pieds, comme à celui des vêtements que porte sa compagne ; il peut être généreux sans compter pour un Bordeaux millésimé qui accompagne un repas d'affaires ; il est capable de payer n'importe quelle somme pour se procurer un objet qu'il désire absolument posséder. Il a réuni de nombreuses collections, de timbres, de porcelaine, de jouets anciens, de bronzes animaliers, et désormais, ce sont les dessins du XVIII^e siècle qui le passionnent. (p. 151)

5. les « Fortunés » :

Ce que nous appelons ici « fortune » se manifeste quand la richesse ne dépend plus des aléas des mouvements de la déesse. Au moment où la confiance dans la présence de l'argent est installée, quand l'abondance est certaine, quand le nourrisson sait qu'il retrouvera toujours la nourriture et les soins bienfaisants, le riche devient fortuné : la Fortune l'a élu. Il ne lui est plus nécessaire de compter ses biens, de se précipiter dans le profit. Alors, il peut faire honneur à la beauté de la Dame aux camélias en lui donnant bras, il peut, tel M. de Norpois, gloser sur l'esthétique d'un portefeuille d'actions, il peut, à l'image du lord anglais, braver le déshonneur de Christine et lui offrir de partager son nom, ou encore, ainsi que je peux l'espérer d'Aricie, jouir avec son nouvel ami des bienfaits de sa petite fortune. Car, ainsi que le remarque Georg Simmel, il suffit de posséder de l'argent au-delà d'une quantité donnée, celle nécessaire aux dépenses quotidiennes, pour pouvoir le mépriser. La fortune, ce n'est pas toujours une grande richesse. À chacun sa propre opulence, celle qui permet d'être protégé des coups du sort, de l'abandon, de la pauvreté. (p. 195) »